

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

21e année

DECEMBRE 1976

N° 177

Réunion du DIMANCHE 19 DECEMBRE 1976

La prochaine réunion de la Société aura lieu le Dimanche 19 décembre 1976, et non le 5 décembre comme initialement prévu. Nous vous prions de nous excuser de ce changement de date. Elle se tiendra au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

PROGRAMME

- La nature des roches utilisées par les hommes préhistoriques, pour leur outillage, leurs armes, leur parure. Présentation de pièces.
Par Mr. CHAUVELON
- Le musée de la société Polymathique du Morbihan.
Projection de diapositives.

Admission de nouveaux membres:

- Mademoiselle DAVID SUZANNE,
16, rue Geoffroy-Drouet, Nantes,
Présentée par Mr Bellancourt et Mlle Balavoine,
 - Monsieur BOULARD JACQUES,
3, allée Mozart, Saint-Herblain,
Présenté par Mr. Le Cadre et Mr. Sellier.
-

Dates des réunions de la S.N.P.
avant la période des vacances.

Jusqu'ici, sauf en de rares occasions, les réunions de la Société Nantaise de Préhistoire se tenaient le second dimanche de chaque mois. Désormais la chose ne sera plus de règle. Nous devons en effet tenir compte des jours de congés du concierge du Museum d'Histoire Naturelle. Veuillez trouver ci-dessous les dates des séances de la S.N.P. précédant la période des vacances:

-16 JANVIER 1977

-13 FEVRIER

-13 MARS

-24 AVRIL

-22 MAI

-19 JUIN

Le voyage de la PENTECOTE se déroulera les 28, 29 et 30 MAI. La réunion du 19 JUIN sera consacrée à la sortie familiale. Les programmes de ces manifestations seront diffusés en temps utile.

RESUME DE L'EXPOSE fait le 21 Novembre sur la TUNISIE.

Pour la seconde fois depuis sa création, il ya 25 ans, la Société Nantaise de Préhistoire recevait une autre société scientifique locale. En 1962, elle avait convié à une de ses réunions la Société Archéologique de Nantes et de la Loire Atlantique, fondée en 1845. C'était cette fois la Société Académique de Nantes et Loire Atlantique, fondée en 1788. Toutes deux ont consacré autrefois une part de leurs activités à l'étude de la préhistoire. Nous ne méconnaissons pas tout ce que nous devons à leurs membres érudits. Sans eux, sans les compte-rendus figurant sur les bulletins des deux sociétés, beaucoup de découvertes seraient oubliées.

Au début de la séance, Monsieur Chouteau exposa tout le bénéfice que des réunions communes peuvent apporter à nos membres. Nous aussi souhaitons que des contacts plus fréquents avec les autres sociétés scientifiques Nantaises amènent une meilleure diffusion de leurs travaux.

La réunion du 21 Novembre, tenue au Museum d'Histoire Naturelle, était consacrée à un exposé de Monsieur BELLANCOURT sur la TUNISIE et sa Préhistoire. Il faisait suite à une étude effectuée sur place

au cours du printemps dernier. Le conférencier tint à exprimer sa vive reconnaissance au Docteur GRUET qui avait bien voulu honorer la réunion de sa présence. Géologue et Préhistorien érudit, il avait par sa documentation et ses conseils facilité grandement les visites et les recherches.

Un exposé sur la formation géologique du pays, sur son relief, ses climats, ses divers aspects, son peuplement, ses productions, précéda l'étude de la préhistoire Tunisienne.

Le pays occupe la partie orientale du Maghreb au centre de la Méditerranée. Le cap Bon, à moins de 140 kilomètres de la Sicile, divise la "mer intérieure" des Anciens en deux parties. Il constitue l'extrémité de la dorsale occidentale, l'une des trois chaînes parallèles de formation tertiaire et de direction Sud-Ouest Nord-Est prolongeant l'Atlas Algérien.

Plus au Sud, au niveau de Gafsa, on rencontre un autre Djebel de direction Ouest-Est. Enfin, au sud de Gabès, le DAHAR aligne en direction Nord-Sud des formations tourmentées à structures tabulaires. Les montagnes Tunisiennes sont modestes, le plus haut sommet, le Djebel CHAMBI culminant à 1544 mètres. Néanmoins, elles exercent sur la pluviosité une influence marquée. Les précipitations abondantes au Nord sur le Tell permettent une agriculture prospère. Sur le littoral à l'Est, le Sahel, les cultures sont également florissantes. Entre la dorsale et Gafsa, seule l'exploitation de l'Alfa est possible. Le Sud est pratiquement désertique. Autour des sources, des Oasis permettent, à l'ombre des palmiers-dattiers et des grenadiers, la culture des légumes.

La Tunisie, dont la superficie est de 164.150 kilomètres carrés, compte 5.800.000 habitants groupés dans les zones fertiles et autour des villes. La poussée démographique est intense: 56% des Tunisiens ont moins de 20 ans. La population est en grande majorité Arabe au Nord et Berbère au Sud.

Les sites préhistoriques sont nombreux sur tout le territoire. Les paléolithiques inférieur et moyen sont bien représentés. Le gisement le plus riche est SIDI ZIN, au Sud-Ouest du Kef. Moustérien en surface, on trouve au-dessous un niveau sableux contenant des hachereaux et des unifaces à bulbe supprimé. Plus profondément dans un conglomérat calcaire on trouve un outillage Micoquien à bifaces lancéolés ainsi que des choppers. L'industrie est, pour sa très grande majorité, en calcaire.

Dans la région de Gafsa plusieurs sites ont fourni un outillage acheuléen à bifaces. L'un d'eux, SIDI MANSOUR, donne en superposition un niveau à bifaces acheuléens surmonté d'un Moustérien à faciès Levalloisien, lui-même recouvert par un Moustérien typique. Près du Djebel Orbata, à El Guettar, le Docteur Gruet a fait, sur un site Moustérien, à 6,50 mètres de profondeur, une découverte extra-

ordinaire actuellement reconstituée au Musée National du Bardo, à Tunis. Il s'agissait d'un amoncellement de boulets plus ou moins sphériques constituant un cône de 1,50 mètre de diamètre, et de 0,75 mètre de hauteur. D'entre les boules sortaient de longues lames de silex. Au musée du Bardo, il est qualifié de "plus vieux monument connu dans le monde".

En Afrique, le Moustérien évolue d'une manière différente de celle observée en Europe. Le Moustérien supérieur comporte de nombreuses pièces présentant un pédoncule. On lui a donné le nom d'Atérien, le site éponyme étant Ber el Ater en Algérie. Les datations radio-carbone montrent qu'il est contemporain de notre Aurignacien. L'Atérien est bien représenté en Tunisie principalement sur les côtes Nord et Nord-Est.

En superposition à l'Atérien, on trouve une industrie à lames, le Capsien, observé pour la première fois près de Gafsa (ancien nom : Capsa). Le gisement d'El Mekta est une butte cendreuse contenant, avec de nombreux silex retouchés, une multitude de coquilles d'escargots. Les escargotières (ramadiya, c'est-à-dire cendrières, en Arabe) sont particulièrement nombreuses au Sud-Ouest de Gafsa en Tunisie, et dans la région voisine de Tebessa en Algérie. L'industrie comprend de nombreux microlithes, des lamelles à dos, de belles lames à dos arqué, des burins, des grattoirs, des lames à coches ainsi que des galets chauffés. Le Capsien supérieur est contemporain de l'Épipaléolithique Européen, ainsi que l'a montré la mesure de la radio-activité des charbons recueillis sur les gisements.

La civilisation faisant suite au Capsien est l'Ibero-Maurusien, nom mal choisi, parce qu'à l'origine on avait cru voir des similitudes entre les industries trouvées en Espagne et en Afrique, chose aujourd'hui contestée. C'est un Capsien appauvri. La pièce dominante est la lamelle à dos qui parfois représente 90% de l'outillage. On trouve encore quelques segments de cercles, mais les microlithes deviennent rares. L'outillage en os apparaît sous forme de poinçons.

Au Néolithique Africain, une nette convergence de techniques s'affirme avec celui d'Europe. Les microlithes se font rares mais apparaissent les haches polies, les pointes de flèches, les meules attestant le début de l'agriculture, la poterie. Les gravures et peintures pariétales témoignent de la domestication des animaux et de l'usage de la roue. L'outillage en os est fréquent. Les éléments de parure sont nombreux: perles en os, rondelles de coquilles d'œufs d'autruches, pendeloques de pierre, coquilles perforées.

Il est probable que le Néolithique perdura après sa disparition en Europe. Il est possible que le reflux des peuples vivant au Sahara ait affecté le peuplement Tunisien quand l'assèchement du pays les força à l'évacuer. Nous n'en avons aucun témoignage. Par contre nous disposons d'une importante documentation sur l'implantation des Phéniciens sur les rivages de la Tunisie dès le XII^e siècle avant notre ère. Ces hardis navigateurs, commerçants avisés, trouvaient en

Tunisie un relais à mi-distance entre leur pays situé à l'endroit où nous trouvons aujourd'hui Israël et le Liban et Tartesos près de l'actuelle Cadix, où se faisait le troc du minerai d'étain de Bretagne et de Cornouailles.

Carthage fut, dit-on, fondée en 814 avant J.C. Elle prospéra rapidement, car au commerce de l'étain s'ajoutait celui de l'or et des esclaves d'Afrique Occidentale, d'argent et de cuivre d'Espagne, d'huile et de vin de Sicile, d'Italie et de Corse. Les Phéniciens, encore appelés Puniques, étendaient leur domination tout au long des côtes, créant des comptoirs. Les Grecs installés en Sicile faisaient de même. Les Carthaginois s'intéressèrent à la grande île et profitant des rivalités entre les cités, étendirent leur domination, détruisant tout sur leur passage.

Parallèlement en Italie la puissance de Rome s'affirmait aux dépens des Etrusques. Les Romains, maîtres de la plus grande partie de l'Italie continentale, voyaient d'un mauvais oeil s'étendre l'influence de Carthage. Des événements mineurs devaient être la cause d'une première guerre qui connut des fortunes diverses mais se termina par la capitulation de Carthage. Elle est connue sous le nom de première guerre punique. Le pays ruiné eut bien de la peine à se remettre de cette défaite.

L'Espagne, considérée par les puniques comme le pays le plus riche du monde méditerranéen, sera l'objet de leurs convoitises. Carthago Nova, Carthagène, y est fondée ainsi que de nombreux comptoirs. Marseille, alors Grecque, alliée des Romains, redoute les envahisseurs, qui malgré les pressions de Rome, continuent. La seconde guerre punique éclate. Le Carthaginois Hannibal, avec 60.000 hommes et 37 éléphants, traverse l'Espagne, les Pyrénées, la Gaule, les Alpes, débouche dans la plaine du Pô et écrase les romains, mais au lieu de prendre Rome, passe l'hiver au Nord de Naples. La victoire change de camp: les armées romaines reprennent la Sicile, Carthagène, débarquent en Afrique. Carthage doit encore capituler. Elle espère retrouver sa richesse en mettant son sol en valeur. Mais elle n'a plus le moyen de se défendre contre les pillards qui attaquent ses exploitations. Rome redoute la concurrence faite à son agriculture. Sous prétexte de soutien à l'un des chefs de bandes, elle envoie une armée en Afrique. Le consul qui la commande exige la remise de toutes les armes et l'abandon de la cité. Les Carthaginois se défendent. Pendant trois ans les romains devront assiéger les maisons les unes après les autres. Tous les habitants seront ou tués ou emmenés en esclavage en Italie. Carthage sera rasée, et sur le sol labouré, en signe de malédiction, on sèmera du sel.....C'était en 146 avant Jésus-Christ.

 A l'issue de cet exposé, des cartes d'invitation furent remises par la Société Académique, pour la conférence traitant du passé historique de la Tunisie, le 4 décembre prochain, salle Guépin, à l'Hôtel de ville de Nantes.

Par MONIQUE LEMEE et JEAN FRANCOIS MALATERRE

666666666

Les recherches concernant la détermination des datations en Préhistoire font appel à des méthodes scientifiques de plus en plus élaborées, relevant de techniques de pointe, entre autres, la physique nucléaire, mais sans pour autant abandonner (tout en les affinant) d'autres moyens plus anciennement connus.

L'éventail des possibilités mis à la disposition du préhistorien pour dater les gisements va donc en s'élargissant davantage. Parmi ceux-ci :

Nous pouvons obtenir des datations relatives au moyen de la stratigraphie établie au cours des fouilles. Cette méthode traditionnelle indique des successions et non des durées. C'est une classification relative dans le temps des couches d'un gisement, qui part du principe que celles-ci sont de plus en plus anciennes à mesure que l'on s'enfonce dans le sol.

Par le synchronisme de certains phénomènes entre eux. Telle civilisation est associée à des documents non archéologiques mais appartenant à son environnement (sédiments, flore, faune). Ainsi, l'âge du Renne est généralement associé à la culture du Paléolithique Supérieur en Europe de l'Ouest. En ce qui concerne le Sud-Est de la France, pour des raisons écologiques, il s'agira du bouquetin.

Une civilisation peut être mise en rapport avec des dépôts glaciaires ou des phénomènes climatiques connus. Par exemple, l'oscillation d'Alleröd pendant le Würm, associée à la fin des industries du Paléolithique Supérieur pour le Massif Central.

On peut également établir des synchronismes avec des phénomènes de type encore plus général, mais toujours contemporains les uns des autres. Ici se place une application intéressante de la géophysique à l'archéologie : le paléomagnétisme dont les premières applications sur les terres cuites des poteries datent du XIX^e siècle. Il s'agissait de déterminer l'âge d'une poterie d'après les courbes connues des variations du champ magnétique de la terre.

Aujourd'hui appliquée à des dépôts volcaniques sur les sites à Australopithèques de la Rift Valley en Afrique Orientale, cette méthode a permis de confirmer les datations obtenues par le Potassium-argon.

Nous obtenons des durées par l'accumulation de dépôts ou par l'altération d'un corps. Le principe de base : rechercher combien de temps a duré un phénomène qui sera soit l'accumulation de dépôts, soit l'altération d'un corps.

Accumulation de dépôts : on recherchera le taux d'accumulation de tourbières ou d'un amas de coquilles (durée relative). On obtiendra par contre des durées plus exactes (absolues) par l'étude des varves (géochronologie) ou celle des cercles de croissance des arbres (dendrochronologie) dont le rythme des dépôts annuels est connu avec précision.

L'étude de l'altération des corps donnera également des durées relatives (citons la méthode du fluor appliquée aux vestiges osseux) ou encore par l'étude de la patine (vieillesse) d'un outil; mais surtout des durées absolues par l'étude de la désintégration d'éléments radio-actifs des charbons ou ossements carbonisés d'un gisement. C'est dans ce domaine qu'ont été obtenus les résultats les plus retentissants.

Ces Méthodes de datation absolue sont essentiellement

= Le Carbone 14, utilisable avec une bonne précision jusqu'à 40.000 ans, qui s'applique au charbon de bois ou à l'os.

= Le Potassium-argon, applicable aux dépôts de cendres et laves volcaniques, méthode dont les perfectionnements récents permettent de dater, avec une très faible marge d'erreur, des échantillons entre environ 500.000 ans et l'âge de la terre.

Le hiatus existant entre les deux, est depuis quelques années couvert par une méthode appelée "racémisation des acides aminés".

Cette méthode, testée avec succès sur des os d'âge connu, a cours maintenant en France (Terra Amata, Grotte de l'Arago, Grotte du Lazaret). Elle utilise une propriété des acides aminés (contenus dans toute matière vivante), qui est de dévier à la lumière polarisée, à gauche tant qu'il y a vie, à droite dès que l'organisme meurt.

Une autre méthode appliquée cette fois sur des objets inanimés, mais qui ont été soumis à l'action du feu, couvre également les périodes que ne datent pas le C 14 et le potassium-argon. Elle repose sur le phénomène de la Thermoluminescence dégagée par des objets soumis à l'action du feu. Cette méthode de la Thermoluminescence a été employée en France, notamment à Terra Amata, au Lazaret, et à... Glozel. Dans ce dernier cas, elle a permis de soulever un coin du voile mystérieux qui recouvrait depuis des décennies l'épineux problème de la datation du matériel étonnant de ce site.

(à suivre)

Nos amis Monique Lemée et J.F. Malaterre nous excuseront d'avoir dû établir une coupure de plus dans leur texte si riche. Le gérant s'est permis cette "entorse" pour équilibrer le passage final, du mois prochain, qui ainsi se présentera avec une longueur plus adéquate, en fonction du reste du bulletin. Amicalement.

S.N.P. Muséum d'Histoire Naturelle. 12 rue Voltaire .Nantes
Le gérant du Bulletin. M.MICHAUD.